



Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM-2017)

Organisées par

Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT)
L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)
Le Service d'Archéologie départemental de Vaucluse
Avignon, les 23 et 24 novembre 2017
Hôtel particulier de Sade (XVI^e s.), 5 Rue Dorée Avignon

Premier aperçu sur la céramique du site Verchamp-Eurêka à Castelnaud-le-Lez (Hérault)

Guergana Guionova
Anne Cloarec-Quillon
CNRS, Aix Marseille Université, LA3M UMR 7298, 13100, Aix-en-Provence, France

Le site de la ZAC Eureka à Castelnaud-le-Lez (34) a été fouillé en 2014 sous la responsabilité de R. Carme (HADES). L'occupation médiévale, enregistrée dès les VI^e-VII^e s., se caractérise à partir des VIII^e-IX^e s. par une vaste aire d'ensilage et un quartier artisanal composé de 64 fours de potiers et 4 fours de tuiliers. Leurs datations s'étalent jusqu'au XII^e s. (Carme, Thiriot 2018 ; Carme, Guionova, Cloarec, à paraître). L'étude des 700 bacs de céramique est encore en cours, sont livrés ici les premiers aperçus.

Les contextes sélectionnés pour avoir permis des remontages et donc de morphologie assez complète, s'insèrent entre le dernier quart du VIII^e et à la fin du X^e s. d'après les analyses de C¹⁴. Le remblai d'un four présente un ensemble de la fin du VIII^e-IX^e s., celui d'un autre four et d'un silo livrent le faciès des IX^e-X^e s.

Des traits communs peuvent d'ores et déjà être relevés. Les argiles utilisées sont plutôt fines, avec des proportions inégales de grains blanchâtres et de mica fin et à cuisson dominante réductrice. La part principale des formes revient évidemment aux pots généralement sphériques à fond lenticulaire et lèvre évasée arrondie ou de section rectangulaire à surface aplatie ou à gorge peu marquée. Dans leur majorité, ces pots sont dépourvus d'anse et de bec. Une série plus restreinte surtout de pots à lèvres arrondies, possède un bec tubulaire fixé sous le col et rattaché à la lèvre. Une anse est alors opposée. Le contexte des VIII^e-IX^e s. présente des parois striés aux tournage alors que ceux des IX^e-X^e s. portent fréquemment un polissage de lignes obliques croisées sur les épaulements. Quasi obligatoire pour les pots à bec, un polissage serré horizontal peut aussi couvrir la partie du diamètre maximal, surtout si elle est marquée par de larges ressauts. Quelques pots à becs pincés de gabarits variables appartiennent également à ces remblais.

Ces faciès sont complétés par des séries de formes ouvertes, de profils et de dimensions changeants qui expriment le manque de standardisation. Un remblai des IX^e-X^e s. livre un rare groupe de poêlons à morphologie répétitive. Pour l'ensemble de la période fin VIII^e-X^e s., des couvercles à collerette et ergots apparaissent de façon minoritaire, associés à des bords rentrants

à encoche, encore plus rares. Des formes fermées à cols serrés comme des bouteilles à deux anses ou des gourdes ont livré des éléments épars et quelques exemples archéologiquement complets provenant du comblement du silo des IX^e-X^e s.

Enfin, ce même silo offre une ou deux formes fermées et deux petits couvercles coniques à ergots, tous décorés de bandes de pétales et glaçurés de façon irrégulière avec un revêtement bullé et terne. Quelques fragments de pots provenant du même remblai portent des coulures de glaçure verdâtre vitrifiée qui recouvre certaines tranches de cassures. Ces indices ainsi que l'aspect de la pâte semblent indiquer une tentative de production locale à glaçure.

Ces premières observations doivent être intégrées dans l'ensemble des résultats de l'étude céramologique, des interprétations de terrain, des analyses de laboratoire afin de constituer des jalons chrono-morphologiques fixes pour la production du site de Castelnaud. Un logiciel de modélisation, ChronoModel (IRAMAT-CRP2A, UMR 5060) doit faciliter et rendre plus efficace la synthèse de ces données multiples.

Légende de figure : ensemble du FUR21206, datation ChonoModel 859-1061.

Carme, Guionova, Cloarec (à paraître) : CARME Rémi, GUIONOVA Guergana, CLOAREC Anne - Artisanat potier et ensilage groupé aux portes de Montpellier : le site de Verchamp du VII^e au XII^e siècle (Castelnaud-le-Lez, Hérault). *Actes des 36^e Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne* (AFAM, Montpellier, 1er-3 octobre 2015). A paraître dans un supplément d'Archéologie du Midi Médiéval.

Carme, Thiriot 2018 : CARME Rémi, THIRIOT Jacques - Les ateliers à céramique grise de Castelnaud-le-Lez (VIII^e-XIII^e siècles). *Actes du XI^e Congrès International sur la Céramique Médiévale et Moderne en Méditerranée* (AIECM3, Antalya, 19-23 octobre 2015), 2018, p. 141-148 ; sous presse.



Le mobilier céramique du puits de l'église des Carmes de Montpellier (XIV^e s.)

Isabelle Commandré, (INRAP)

Guergana Guionova, CNRS, Aix Marseille Université, LA3M UMR 7298, 13100, Aix-en-Provence, France

Le site d'Albert I^{er}, l'église des Carmes de Montpellier, a été fouillé en 2017 sous la responsabilité de S. Longepierre et S. Lardé (INRAP). Un puits aménagé dans l'épaisseur du mur-maître au sud du cœur de l'église a été dégagé par l'équipe d'Archéopuits, conduite par J.-M. Féménias. L'ensemble du mobilier céramique du site a été étudié dans une collaboration mise en place entre INRAP et LA3M (Longepierre, Lardé 2017). Un aperçu est proposé sur le mobilier des couches inférieures du puis identifiées comme des niveaux liés à son utilisation et son abandon.

Sans surprise, cette phase a constitué un ensemble de 39 cruches, en majorité archéologiquement complètes suite à plusieurs jours de remontage. Façonnées dans de la pâte calcaire, 21 des formes sont cuites en atmosphère oxydantes et teintées donc en beige et 16 autres grises, cuites en réduction. Elles ont des hauteurs d'une vingtaine à 30cm pour les beiges et jusqu'à 35cm pour les plus grandes grises. Les panses sont plus ou moins ventrues, une anse ovale est opposée à un bec très pincé. Elles sont soit dépourvues de décor, soit animées par un nombre généralement impair de cordons digités placés verticalement, parfois en oblique, entre la partie basse et le départ du col ; un de ces cordons se trouvant sous le bec. Des cruches grises, deux sont décorées de trois cordons moletés, posés en oblique. Enfin, la plus petite porte 20 cordons verticaux de pétales et, sous le bec, une pastille imprimée d'une fleur de lys. A ces formes se rajoutent deux petites cruches, une en pâte kaolinique vernissée de type Uzège et une, en pâte calcaire et décor émaillé vert et brun.

Ces formes fermées totalisent 70% du contexte, le reste étant constitué par des éléments provenant par percolation des couches supérieures du comblement du puits : mobilier protohistorique ou antique, fragments de céramique en pâte rouge glaçurée, coupes en bleu et/ou lustre espagnoles, formes locales en pâte calcaire grise ou beige.

L'ensemble du mobilier céramique lié à l'utilisation du puits s'intègre au faciès languedocien et notamment héraultais de la première moitié du XIV^e s. Caractéristique pour la consommation de l'eau, il ne semble en rien spécifique pour une communauté monastique ou pour l'emplacement particulier du puits.

Légende figure : Ensemble des cruches du puits (cliché : L. Roux, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France)

Longepierre, Lardé 2017 : LONGEPIERRE S., LARDE S. (dir.). - *L'église des Carmes et la porte du Légassieu, du XIII^e siècle à l'époque moderne. OCCITANIE, Hérault (34), Montpellier, Place Albert I^{er}*. Rapport final d'opération, fouille préventive. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2017. 2 Vol. (495 et 252 p.).



Prospections et sondages en 2015 sur le site de la manufacture bordelaise de faïences fines D. Johnston/J. Vieillard & Cie : les marques.

Valérie Marache et Christophe Sireix (Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole)

Dans le cadre des travaux d'aménagement liés à la restructuration du quartier de Bacalan au nord-est de Bordeaux, le Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole a été amené à faire une série d'interventions (sondages et prospections) en 2014 et 2015 sur l'emplacement de la manufacture de faïences fines et de porcelaines D. Johnston et J. Vieillard & fils (1835-1895). Cette manufacture a été totalement détruite au début du XX^e siècle mais d'importants dépotoirs subsistent encore, bien préservés dans des fosses ou des fossés situés sur son emprise et en périphérie (fig. 1 : Localisation des points de prélèvement).

Le mobilier contenu dans ces ensembles clos est très abondant, il réunit des rejets de toutes natures : matières premières, matériel d'enfournement, essais de laboratoire, déchets de production aux différents stades de leur fabrication. L'intervention archéologique a consisté en des prélèvements systématiques, souvent massifs, ciblés sur des lots très homogènes sur le plan chronologique et couvrant l'ensemble de la période d'activité industrielle.

L'ensemble du mobilier est aujourd'hui inventorié, l'étude des marques de fabrique est en cours et sera complétée grâce à de nouvelles interventions prévues sur le site dans quelques mois.

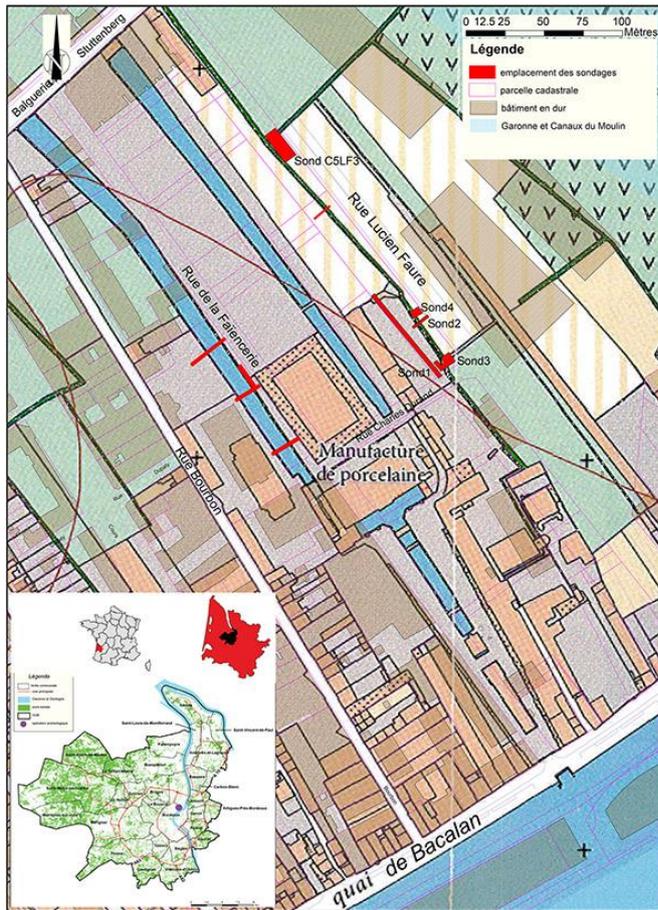
Les marques

A Bordeaux comme ailleurs, les faïences fines sont marquées du nom de la société qui les produit, accompagné de celui de la ville d'implantation. Les marques de fabrique de la manufacture Johnston et Vieillard n'ont, jusqu'ici, jamais fait l'objet d'un travail de synthèse comme c'est le cas, par exemple, pour les manufactures de Sarreguemines (Moselle) ou de Creil-et-Montereau (Oise). Un peu plus de 2400 marques qui se répartissent dans 86 types différents ont pu, jusqu'ici, être inventoriées. L'étude de la variation de la représentativité des différents types de marques au sein de 40 lots inventoriés bien datés, nous a permis d'établir une première proposition de typochronologie des marques (fig. 2 : Exemple synthétique de la succession des marques de fabrique colorées sous émail de J. Vieillard & Cie (soit père et fils) de 1845 à 1895).

Les marques témoignent, avant tout, des changements de directeurs et de leurs choix politiques et artistiques. Ainsi, Jules Vieillard s'attache à adjoindre à son nom celui de l'ancien directeur David Johnston alors que ses fils ne mentionnent plus que J. Vieillard & Cie.

A partir des années 1880, apparaît une profusion de marques différentes qui correspondent soit à certains types d'objet, soit à certains types de décor ou à l'apparition des services nommés. On note aussi le retour de marques plus anciennes associées à d'anciens décors remis au goût du jour.

La mise en place de cette typochronologie des marques de la manufacture bordelaise nous permet de disposer d'un outil de datation qui fonctionne bien sur des opérations réalisées à Bordeaux et qui pourra être utile sur d'autres sites contemporains de France et d'Outremer.



Recherches sur le village de potiers de Meynes (Gard) aux périodes moderne et contemporaine.

Freddy THUILLIER (INRAP, UMR 7299, Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université)

Des recherches sont actuellement menées depuis 2014 sur le village de potiers-tuiliers de Meynes dans le département du Gard, en activité du XVII^e siècle au moins jusqu'au XX^e siècle. En dépit de son importance indéniable, il n'a quasiment pas été étudié, les recherches dans le Gard ayant essentiellement porté sur Saint-Quentin-la-Poterie, village uzègeois de grande tradition potière situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Meynes.

Les sources que nous avons commencé à exploiter sont de divers types : archives écrites, cadastres, Enquête des Préfets (1809), collections dans les musées, patrimoine industriel, enquête orale. Quant aux sources archéologiques, elles sont pour l'heure presque inexistantes, en raison de l'absence totale d'interventions programmées ou préventives dans la commune.

Pour la période moderne, l'activité de la terre cuite à Meynes est principalement connue par les archives. Cela se traduit par une toponymie locale très explicite : Tuileries/Teulières Basses, Tuileries/Teulières Hautes. Pour le XVII^e siècle, cet artisanat est assez bien documenté grâce à un procès intenté entre 1665 et 1668 par les potiers et tuiliers de Meynes contre les consuls au sujet d'impositions jugées trop élevées. Les pièces de procédure nous rapportent en particulier les noms des sept potiers et deux tuiliers actifs durant ce court laps de temps. Nous n'avons jusqu'à présent aucun renseignement précis sur les ateliers et leurs structures de production des XVII^e et XVIII^e siècles. Les productions céramiques meynoises du XVII^e siècle restent encore difficilement identifiables sur les sites de consommation. En revanche, celles du XVIII^e siècle commencent à être repérées et identifiées grâce aux études céramologiques issues du préventif, réalisées avec méthode et constance depuis les années 1980 en Provence. Par exemple, on peut citer la découverte à Marseille (Bouches-du-Rhône), en 1994, dans le comblement d'un puits daté avec précision de 1720 par les archives (épidémie), d'assiettes avec glaçure jaspée attribuées aux ateliers de Meynes.

L'activité de la terre cuite durant la période contemporaine est relativement bien renseignée en raison, en particulier, de la richesse et de la diversité des sources disponibles.

Dans le courant du XIX^e siècle, le nombre d'ateliers de potiers est compris entre six et neuf. Quant aux tuileries, leur nombre décroît de quatre au début du siècle à une seule en 1875. Au milieu du XX^e siècle on ne compte plus à Meynes que deux ateliers de potiers. Le dernier artisan potier n'a cessé son activité qu'en 1983.

Trois de ces ateliers de potiers contemporains nous sont parvenus dans un état de conservation satisfaisant, voire remarquable pour l'un d'entre eux (**fig. 1**). Les fours de potier de ces unités de production sont les structures les mieux conservées de la chaîne opératoire. Ils se réfèrent au principe de la cuisson à flamme verticale directe et se caractérisent par la présence de deux laboratoires superposés. L'un de ces fours est muni d'une retirade : il s'agit d'une petite salle voûtée semi-souterraine (sous forme de tunnel) destinée au stockage et à l'alimentation du foyer en combustible.

Les productions céramiques du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sont relativement bien connues grâce à l'Enquête des Préfets et aux collections des musées. Elles comprennent notamment des vases de jardin, des jarres (à deux ou trois anses), des assiettes, des pots de conserves (ou à graisse), des pots à eau, des pichets de barque (**fig. 2**) et surtout des cruches à huile munies de passants (appelées localement « consciences ») qui ont fait la renommée du village de Meynes. Quant aux derniers potiers meynois du XX^e siècle, ils ont principalement fabriqué des pots de fleurs au moyen d'une machine à mouler (calibreuse) et secondairement des jarres, des cassoles (grandes bassines), des cruches, des parefeuilles, etc.

Notre enquête en cours sur les potiers et les tuiliers du village de Meynes doit être poursuivie et développée en mettant si possible à profit l'ensemble des sources disponibles, y compris naturellement les données archéologiques qui font jusqu'à présent singulièrement défaut.

Figures :

Figure 1 : Meynes (Gard), vue des bâtiments de l'atelier du potier Zanelli (photo F. Thuillier).



Figure 2 : Meynes (Gard), pichets de barque (coll. du Musée du Vieux-Nîmes, photo F. Thuillier).



La ceramique au Pays Basque au début du Moyen Âge (VIème-Xème siècles): analyse de la production, de la distribution et de la consommation

Francesca Grassi (Marie Curie Fellow, University of Basque Country)

Introduction

Le projet de recherche EARMEDCASTILE, a eu lieu à l'Université du Pays Basque et a reçu un financement du programme de UE Marie Sklodowska-Curie Action (http://cordis.europa.eu/project/rcn/195286_en.html). L'objectif principal du projet est d'étudier le processus complexe de transformation dans la formation et la transformation des institutions politiques locales au début du Moyen Age en utilisant la céramique comme outil principal.

Afin d'atteindre ces objectifs, le projet le projet permettra l'identification des modes de vie de l'élite sociale, ses mécanismes de collecte de revenus, ainsi que d'autres indicateurs de pouvoir et d'influence archéologiques.

Objectifs

Les principaux aspects innovants du projet sont:

- développement d'une théorie sociale sur l'effondrement et l'émergence des institutions politiques centrales;
- analyse de la complexité politique d'un point de vue archéologique dans une zone inexplorée, le nord de l'Ibérie;
- la discussion, dans un contexte interdisciplinaire, de la pertinence de différents marqueurs archéologiques pour l'analyse de la matérialité dans les premiers Etats médiévaux;
- définition de la territorialité du début du Moyen Âge, du point de vue des échanges commerciaux;
- comparaison de la complexité médiévale précoce dans le nord de l'Ibérie et d'autres contextes européens.

Contextes d'étude et méthodologies

La première phase du projet s'est concentrée sur le catalogage du matériel et l'échantillonnage des céramiques. Nous avons travaillé sur une collection d'un peu moins de 15 000 fragments, pesant 118 kg et représentant 1314 vaisseaux différents (<http://www.neu-med.unisi.it/it/2017/12/18/lo-studio-dei-reperti-ceramici-dal-sito-di-vetricella>).

Les quinze sites sélectionnés se trouvent dans trois zones géographiques différentes au nord de l'Espagne: l'Èbre supérieur, le bassin Miranda de l'Ebre et la plaine d'Alava. Ces sites sont des villages à long terme avec une première phase d'occupation remontant à la protohistoire, parfois une phase de la période romaine et une population sous forme de village tout au long du Moyen Age.

Le projet consiste aussi en une étude archéométrique à grande échelle des céramiques du début du Moyen Âge en le Nord de l'Iberie, dans le but d'identifier les principaux centres de production.

Première conclusion

A la période visigothique, au VIe siècle, on reconnaît la survivance simultanée des productions de l'Antiquité Tardives et l'émergence de nouvelles productions céramiques et d'une nouvelle forme de circulation. Cette nouvelle production répond à la différenciation sociale au sein des villages et d'autre part à la distance géographique.

Plus tard, à partir du VIII^e siècle, la transformation intérieure des villages coïncide avec d'autres production. C'est un exemple d'intensification progressive et de standardisation de la distribution locale, tandis que l'échange interrégional de céramiques est révélateur de l'émergence de nouvelles puissances locales.

Bibliographie

F. Grassi, J.A. Quiros Castillo, A. Alonso Olazabal, L.A. Ortega, C. Fornacelli, 2017, *State formation in Early Medieval Castile: craft production and social complexity*, "Antiquity", Project Gallery, Vol. 91, issue 358, <http://dx.doi.org/10.15184/aqy.2017.105>